



IMPACT

N°6

**LE
JOUR
DES
MORTS-
VIVANTS**

**LE NOM
DE LA ROSE**

Sean Connery enquête

MORT OU VIF

**Rutger HAUER
contre les terroristes**



AVENTURE - POLICIER - ÉROTISME - FANTASTIQUE



le monde fou, fou, fou de **JESUS FRANCO**

*Jesus Franco pendant le tournage de
«Un d'après» - Les débuts (1972)*

Réalisateur de plus d'une centaine de films, amateur érudit de jazz, compositeur de musique, écrivain et scénariste, monteur, tels sont les divers talents d'une personnalité ô combien surprenante : Jesus Franco Manera (alias Jess Frank, Clifford Brown, David Khune, James P. Johnson et tout dernièrement Lulu Laverne !). On a écrit jadis pas mal sur J. Franco, on l'a aussi souvent interviewé dans les revues spécialisées. Mais depuis une décennie, ses films sont invisibles en France. Alors il était juste qu'Impact reprenne à son tour le flambeau et fasse connaître à ses lecteurs ce cinéaste qui continue de filmer plus vite que son ombre. Présentation, entretien et filmographie pour cette fois ci, par Lucas Balbo.

De là à dire que c'est un génie, il y a une marge que, contrairement à mes collègues, je ne franchis pas. En fait, si la carrière de Franco est impressionnante c'est par le choix de son originalité, par sa différence plutôt que par sa qualité.

En effet, je ne vous ferai pas l'effort de vous raconter qu'un réalisateur qui tourne 10 films en un an (et ce durant quatre ans, en assistant, de plus, l'écriture du scénario !) crée à chaque fois un chef-d'œuvre reconnu.

Franco débute par la filière classique de l'apprentissage cinématographique, deux ans à «L'Institut de Investigations y Experimentos Cinematográficos» (ou il rencontre, entre autres, Carlos Saura), puis TIDHEC à Paris et débute en Espagne comme assistant-réalisateur sous la férule de Juan Antonio Bardem. Il devient rapidement co-scénariste et co-réalisateur d'une série de «Zorro» espagnols : «El Coyote». Il fréquente parallèlement les salles obscures et collabore également à diverses revues de cinéma. Pour amorcer ses films de nuit, il compose des musi-

ques et écrit des courtes polaires (dont il tirera par la suite plusieurs scénarios pour ses films).

En 1957, Franco réalise son premier court-métrage et tout semble alors installé pour une possible carrière divers «populaire» (Opération Jokers rouges, 077 Opération Jamuque) dont quelques uns avec Eddie Constantine (Cartes sur table, Ça barde chez les nigouanes), une «interprétation» (La Belle de Tabaria), un western (Le Jaguar). Mais peu à peu, Franco délaisse ces sujets pour se consacrer au fantastique : d'ailleurs son Gritos en la noche (traduction : cris dans la nuit) qui devint ici L'Horrible De Orloff (sic !) est postérieurement le premier film fantastique espagnol d'après-guerre.

À partir de là, sa carrière va totalement basculer, il part d'Espagne et tourne toute une série de films pour le producteur le plus vertueux du cinéma-bis, Harry Alan Towers (2 Fu-Manchu, Samara, Justine d'après Sade, Les Nuits de Dracula...), avec des distributions prestigieuses : Christopher Lee, Klaus Kinski, Jack Palance. Il ap-

prend à tourner vite et simplement pour pas cher, il s'agit là de films de série qui n'ont pas le souci de mise en scène comme ceux d'Argento.

Fort de cette expérience, il s'installe en France et tourne entre les griffes d'Argento, le producteur des romans barbares les plus effroyables. On sent désormais qu'il parle des années 70-71. Franco a décidé de tourner non plus pour faire carrière ou être un « Monsieur le grand nom », mais simplement parce qu'il ne veut rien faire d'autre. Il profile tourner 10 films et prendra le temps d'en signer un ou deux plutôt que d'attendre « l'Euro » et faire un film tous les 2 ans.

Il tourne, entre autres, beaucoup de films érotiques jusqu'en 1975-76, date à laquelle la loi sur le X apparaît et brise les commandes alors déversées jolies pour certains producteurs.

Franco prend alors le large et s'installe en Suisse où il tombe, pour ainsi dire de Charybde en Scylla, c'est à dire de Eurociné à Erwin C. Dietrich Production. Cela ne l'empêche pas de réaliser quelques films au-dessus de sa catégorie, notamment une

version de Jack l'éventreur (avec K. Kinski).

Son séjour alpin va prendre fin avec la mort du Général Franco ! Fiers d'espier, il revient en Espagne où il ne tarde pas à ré-utiliser sa maison de production (la Maracaço Film). Il reprend un rythme effréné et tourne en cinq ans une quarantaine de films. C'est à Madrid, alors qu'il montait, avec l'aide de sa femme, Lina Roray, (alias Candy Coster) *Las Tribulaciones de un Buda blanco* (introduction : les tribulations d'un Bouddha blanc), inspiré par un roman d'Edgar Wallace (comme d'habitude plusieurs de ses derniers films) et faisant la post-synchronisation de Comandante Miquel, que les choses s'étaient accomplies dans une salle de montage. Il y travaillait avec les membres habituels de son équipe : Juan Soler (alias Juan Coque) et Antonio Mayans (alias Robert Foster). Notre conversation a duré plus de deux heures et vous trouverez ci-dessous quelques passages de notre entretien. Enfin sachez que, si vous trouvez son langage crié, je ne l'ai en aucun cas retouché. Q : Pourquoi cette scène en Espagne ?



« Je suis revenu après la mort du Général Franco en pensant que ça allait changer. Mais, malheureusement, je me suis rendu compte qu'il n'y a pas beaucoup de changements. Seules les choses les moins importantes ont changé : on a lavé la façade mais, dans le fond, c'est pareil. C'est-à-dire qu'on les gars ne sont pas habitués à la démocratie, tout simplement parce qu'ils ne l'ont jamais connue. J'avais beaucoup d'espérances avec les socialistes, mais de sorte de nouveau, Franco, des gens qui veulent s'enrichir.

Q : Et pour le cinéma...

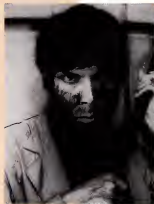
« Malheureusement, il n'y a que les amis de « la maison » qui ont tout le feu qu'ils veulent pour faire des films. Il existe une commission qui décide des projets qui peuvent avoir une subvention. Jusqu'à présent, 80 % des films qui ont obtenu des subventions étaient produits par des membres de la commission.

Q : Tu es reparté ton rythme de tourner érotiques.

« Actuellement, je suis très sage.

Q : Tu fais 3 à 4 films par an.

« Non, pas de tout, ses dernières années j'ai dû en faire 3.



Jeune Jean-Paul Belmondo (1957)

Q : Il y a bien un moment où tu es au moins une dizaine par an...

R : Pas vraiment, pas une dizaine, 7 ou 8...

Au moment où il y a eu une ouverture et où le ministère concernait toutes les salopettes bureaucratiques d'être pas trop dur, la période de Buzac était bien. Alors là, oui, j'en ai fait beaucoup, mais là est récemment en dépitant la censure, en croisant une commission « de qualification ».

Ça ne me plaît absolument pas et je crois que je vais encore m'en aller et puis aussi, la mentalité du pays n'a pas beaucoup évolué, sauf en apparence.

Q : Tu t'es spécialisée dans la production européenne ?

R : Oui et non, pas plus qu'avant. C'est-à-dire que j'en ai fait quelques uns, mais j'en ai aussi fait du français, de l'espagnol, du Hongrois.

Q : Le Baza del Dragon



Dracula (production : A à recherche du Dragon d'Or) par exemple.

- Non, pas vraiment, il y a quelques scènes dans le style mais plutôt comiques. C'est surtout un film d'aventure, vaguement basé sur « Le Sombre d'Or » d'Edgar Allan Poe.

Q : Tu as réalisé ou des films distribués par le C.I.C. (espagnol) ?

R : Oui, j'en ai eu quatre. Jorge Saez en Casablanca un film d'espionnage avec William Berger, Camión solitario, Las Chinas del Tingo et Cuanto cubra un ojo, et aucun de ces films est un film espagnol.

Q : El Camino solitario (1961) est-il un remontage de son film Le chemin solitaire ?

Jeune Jean-Paul Belmondo en robe de chambre (1957)

« Les Vampires » dans Les Vampires (1978)

FILMOGRAPHIE

(en noir pas réalisés en les réalisations de France en tant qu'acteur ou compositeur de musique)

1954 : ● COMEDOS de Juan Antonio Bardem (act. r.)
● FELICES RANCHO de J.A. Bardem (act. r.)
● EL COYOTE de Joaquín Luis Romero Marchent (act. r. + co-act.)
● LA JUSTICIA DEL COYOTE de J.L. Romero (act. r. + co-act.)
● HOMBRES DOS de Emilio Fernández (act. r.)
● SIVARA AMA de Julio Ruelas (act. r.)

1955 : ● MUERTE DE UN CICLISTA, (Mort d'un cycliste) de J.A. Bardem (act. r.)
● FULANO Y MORGANO de J.L.R. Marchent (act. r. + co-act.)

1956 : ● VÍDEO DE FOMOS de Luis Elías (act. r.)
● MEDIO DE L. Elías (act. r. + co-act.)

1957 : ● HEDERAS DE MADRID de Ramón Casas (act. r.)
● LOS RÍVERES MILAGROS (Les Rives miraculeuses) de Luis Elías (act. r.)
● ARROL DE ESPERA (court-métrage)

1958 : ● L'IDOL DU CIE (court-métrage)
● FIO BARDOA (court-métrage)

1959 : ● LUNA DE VERANO de Federico Llopis (act. r.)
● ANA, DICE SI de Federico Llopis (act. r.)
● SALOMÓN AND SHERA (de James et la Reine de Saba) de King Vidor (act. r. de Saba) (act. r.)
● TENDIDOS DE ANCHO

1960 : ● AMA ROSA de Luis Elías (act. r.)



CEMIS L'ENTÉE



21 VAMPIROS de Llopis

réalisé en 1973 pour Euro-ciné ?

R : Non d'un nouveau film entièrement tourné ici, je n'en ai pas avant plus de l'autre et ça n'a rien à voir avec l'autre. Je n'avais rien à voir avec la production dans le premier, tandis que j'ai entièrement produit celui-ci.

Ensuite, j'ai fait un film que j'avais beaucoup. Les Rives de la Calle Pop, qui est lui comme un « cartoon », une bande dessinée. Par exemple, il y a une rue toute en rouge et le récit qui entre dans le champ est lui.

J'ai fait deux « Orloff », dont El maestro Dr Orloff ou apparaît le fils du Dr Orloff, mais en fait c'est toujours le

1915. ● LA SUCCULE / JULIETTE JULIETTE 68 / DE SADES JULIETTE / LADY PORNO (histoire espagnole avec Tessa Naro - Julio Pérez Llanusa - distributeur spécialisé)
● LA PELLE AU SEXE BRILLANT / LE SEXE BRILLANT / ALPHIA (avec de tournage) SILENT SEX (avec de vente)
● PORNO POP / MIDNIGHT PARTY / LA PARCOURSE DE MINUTE / MYNIA LA BAISURE / PARTOUTES A MONT
● FRAUTIN-OF-PAIS
● DOWN TOWN / DIE PUPPEN DER UNIONWELT (Les papiers de la ville basse)
● DAS BELOIS DES DORIANE GRAY (avec de vente - Die Marquise de Sade)
● LEVRES ROUGES ET ROITES NOIRES

1916. ● JACK THE RIFPER / DER DERNIMORDE VON LONDON (Jack Llanusa)
● DIE LIEBESRIEHE EINER PORTUGIESENEN - NORME / CARTAS DE AMOR D'UNA MORIA PORTUGUEZA (Lettre d'amour d'une morte portugaise)
● DIE TEUFELICHEN SCHWESTERN / ABERRACIONES SEXUALES DE UNA RUBIA CALIENTE (Des sœurs chaudes / Ten chaudes - avec vente)
● DER RUP DER BLONDEN GOTTIN / LAS DRAGAS DEL PORNO (La vie d'amour de la déesse blonde)
● DIE SKLAVINEN
● PRAGEN IM LIEBESLAGER (Camp étranger pour amoureux)

1917. ● GRETA HAUS GENE MANNEN (Greta la tentatrice) (INA - Greta, The Tentative post, Wanda, the Wicked Woman)
● DAS FRAULEIN (Das Rix)
● FRAULEIN GENE UNICHAUL
● FRAULEIN FÜR ZELLENE BLOCK

1918. ● COCKTAIL SPECIAL
● JE BRILLE DE PARTOUT
● OROLO DE FUEGO (Doux orgasmes avec un petit slip à fleur)
● SYNDROMA EROTICA / SYNDROME TROTIQUE

1919. ● EL ESCARABATO DE ORO
● I CANNIBALI / MONDO CANNIBAL (Greta Llanusa avec les Cannibales)
● LAS CHICAS DE COPACABANA / LAS FILLES DE COPACABANA
● EL SEXO ERA LOCO

1920. ● SEXO CANNIBAL / IL CACCIAUORE DI LOMINI / RINGFRAU LINDER KANNIBAL (avec de vente - The Sex Hunter)
● SADO MANIA / SADO MANIA - HOLLE DER LUST
● DIE SAGE DES TODES / COL LEGALAS VIOLADAS (avec de vente - Bloody Mince)
● ORGIA DE NINCOMANIAS / LINDA
● LA CHICA DE LAS BRAGAS TRANSPARENTES

1921. ● EUCENTE, HISTORIA DE UNA PERVERSION
● ABERRACIONES SEXUALES DE UNA MEIER CASADA
● EL LAGO DE LAS VIRGENES
● LA TUNDA DE LOS MUJITOS VIVIENTES
● EL HOTEL DE LOS LUGUES
● HISTORIA SEXUAL DE O
● CEMEDOS DE PLACES

● LA NOCHE DE LOS SEXO ASERTOS
● MACTURA SEXUAL

1922. ● EL SINISTRO DR. OLIVIER
● LA CASA DE LAS MUJERES PERDIDAS
● LA MANGON DE LOS MUJITOS VIVIENTES
● LAS ORGAS INCONFESABLES DE EMMANUELE
● NOVAS NEGROS-LATINO DE CUERO
● MIS SEXOS TIENE LA NOCHE
● CONFESSIONES INTIMAS DE UNA EXHIBICIONISTA (avec Candy Coster avec venant super vas par Jean Trémo)
● UNA SAITA PARA DOS (avec Lulu Llanusa)

1923. ● EL HENDIMIENTO DE LA CASA UMBR
● SANGRE EN MIS ZAPATOS
● SOLA ANTE EL TERROR
● CAMINO SOLITARIO
● LOS BLUES DE LA CALLE POP
● SCARLET
● BARRIO CHINO
● EL TENDRO DE LA DEIRA BLANCA
● FURIA EN EL TROPICO
● LILLIAN LA VIRGEN PER VERTIDA
● LAS CHICAS DEL TANGO

1924. ● UN BUSCA DEL DRAGON DORADO
● JUEGO SACRO EN CASA BLANCA
● LA SOMBRA DEL JUDOKA CONTRA EL DOCTOR WONG
● VOCES DE MUERTE
● CUANDO COBIA UN ESPIA
● BAHIA BLANCA

1925. ● LAS ULTIMAS DE FILIPINAS
● BANGKOK, CITA CON LA MUERTE
● STAFF A BANGKOK, ATUO INCLUIDO
● LA ESCLAVA BLANCA
● EL CHUPETE DE LULU (avec Lulu Llanusa)
● EL SEXO DE LULU (avec Candy Coster)
● UN PITO PARA TRES (avec Candy Coster)
● ENTER PITOS ANDA EL JUEGO (avec Lulu Llanusa)
● UNA DE CHINOS
● TINDRA Y EL TEMPLO DEL SOL (avec de vente - Golden Temple Amante)

1926. ● EL RINGEBRONTE BLANCO
● EL TRIUNFADOR DE UN BUDA BICO
● SIDA, LA PESTE DEL SIGLO XX
● COMMANDO MENGELE
● EL ASSESINO LLEVADA NEGROS NEGROS
● LA CHICA DE LOS LABROS ROJOS
● ENCLAVAS DEL CRIMEN
● PARA LAS NENAS / LECHES CALIENTAS (avec Candy Coster)
● EL MERCE Y LAS EXHIBICIONISTAS (avec Lulu Llanusa)
● BRACILETA SECRET (avec Lulu Llanusa)

Nos, la pseudonyme de Lulu Llanusa a été pas reconnu par Francoeur les gendarmes l'histoire des deux se basant uniquement selon doute sur son célèbre nom.

Obtenez-le chez Carlos Aguilar pour la collection présente de ses précieux films (en français)



Greta Llanusa (1917)

voilà l'ère, alors il est beaucoup quand il tourne un bon rôle, il fait des doublages, il a été assistant de Fritz Lang et il connaît le métier comme les autres acteurs du cinéma. Ce n'est pas qu'un acteur. J'ai eu, un jour une discussion avec Nicholas Ray, qui venait de tourner un film avec Henry Ford, Ray est un type du Midwest, une parole longue, un type lent, très lent, on réfléchissait toujours avant de parler. Alors j'ai pu lui demander comment est-il, racontez-moi... »

Il m'a répondu « c'est un ac-

teur ». On a parlé un peu plus de ça, il permit qu'il y avait l'acteur par du acteur Henry Ford, Spencer Tracy, qui sont très bons et très simples, sans aucun artifice, sauf quand ils jouaient, ou bien des gens de valeur qui jouent comme, par exemple, Orson Welles. Ce n'est pas un acteur, c'est un homme de cinéma qui joue, c'est autre chose.

Nous sommes arrivés à la conclusion que quand un acteur n'est vraiment que ça, c'est, un gâchis, une personne peu intéressante. La parole de Varnos, c'est un homme de cinéma qui joue, c'est autre. Il comprend le 3^e degré au premier mot.

